

du mariage, la maison est à nouveau occupée. Au fur et à mesure, l'affectation des chambres à coucher se modifie. Dans un premier temps les deux chambres du 2ème étage sont occupées par mes frères aînés. Stéphane se souvient : « *Concernant le confort, très limité, Jean-Pierre et moi logions au grenier équipé de deux chambres sans radiateur, donc non chauffées. Pour les besoins sanitaires, deux étages à descendre, un couloir glacial pour atteindre la lunette tant espérée. Parfois en plein cœur de l'hiver, le chéneau nous invitait à nous soulager !*

*Le matin, le givre obscurcissait les fenêtres ce qui nous obligeait à les gratter si l'on voulait voir les filles de l'école ménagère, située en face de la maison ! »*

Au fil du temps et des moyens financiers, le mode de chauffage de la maison évolue, l'utilisation de la chaudière est d'abord abandonnée au profit de poêles dit à « feu continu » installés dans certaines pièces (séjour, cuisine et certaines chambres équipées de cheminée) de la maison. Ce terme de feu continu est tout relatif, cela suppose que chaque poêle soit entretenu (vidage du cendrier et alimentation en charbon). A titre d'exemple, la chambre dont parle Stéphane ci-dessus, je l'ai occupée plusieurs années plus tard, équipée d'un poêle à charbon, puis à mazout. Ensuite, dans les années 60, le chauffage central est amélioré et remis en utilisation permanente durant la période hivernale.

Le 27 avril 1950, naissance de mon frère Bernard. Dans la famille, la pratique religieuse est de rigueur, nous avons tous les trois été baptisés. Chantal a pour marraine Anne-Marie Delpierre (tante Mimie), sœur de notre mère et pour parrain Louis Duprez (oncle Louis), époux de Renée Leruste (tante Renée) sœur aînée de notre père. Régis a pour marraine tante Babeth et pour parrain notre frère aîné Stéphane. Bernard a pour marraine, Josette Larnaudie (tante Josette) épouse d'André Leruste (oncle André) frère de notre père et pour parrain Jean-Pierre notre frère aîné.



Chantal avait reçu de tante Mimie une magnifique poupée. Elle avait de très beaux yeux dont les paupières et les cils étaient commandés par une mécanique astucieuse. Debout, la poupée avait les yeux ouverts, couchée, elle avait les yeux fermés. Bernard avait reçu de tante Josette un ours en peluche. Je n'ai pas reçu de jouet similaire, j'ai juste le souvenir d'un camion de bois que j'enfourchais pour effectuer inlassablement le tour de la table de salle à manger.

Illustration 9: Tante Renée et Oncle Louis

En octobre 1952, j'ai presque six ans, j'entre en classe de 12ème que l'on appellerait aujourd'hui maternelle. L'institution religieuse Notre Dame des Anges est tenue par des « bonnes sœurs ». A cette époque, les garçons sont admis dans ce type d'établissement. Très tôt des responsabilités sont confiées aux enfants : ma sœur Chantal, huit ans, est chargée de la conduite journalière d'un groupe d'enfants du voisinage, la distance entre le domicile et l'école étant d'environ un km. Cette première année de maternelle est suivie d'une seconde (11ème).

J'en ai gardé quelques souvenirs éparpillés. La sévérité redoutée de sœur St Amand qui avait pour habitude de menacer les enfants. Elle avait, soit disant, élaboré la recette d'un sirop vert dont l'administration était réservée aux enfants « pas sages ». Il me semble qu'il